

**CONCLUSION : INTERCULTURALITÉ ET
MÉDIALITÉ – L’URGENCE DE REPENSER NOTRE
RAPPORT AU(X) MONDE(S) AUJOURD’HUI**

ELISE COQUEREAU-SAOUMA

En tant que lectrice, ce que ce numéro provoqua avant tout, c’est une interrogation de ce que j’entends être un « concept » avec les termes d’« interculturalité » et de « médialité ». J’étais, du fait de mes recherches, déjà au fait des différents sens attribués au terme d’inter-culturalité, en relation et distinction notamment aux concepts de trans-culturalité ou de multi-culturalité.¹ J’étais également bien consciente que ces discussions sont ancrées dans des contextes intellectuels qui varient selon les traditions auxquelles elles se réfèrent (herméneutique, phénoménologique, anthropologique, mais également francophone, germanophone, anglophone), les contextes académiques dans lesquels elles se situent et leurs actuels questionnements. En ce sens, il n’y a pas *un* concept d’interculturalité, et il n’y a pas non plus de conception possible détachée des traditions philosophiques auxquelles le concept s’adosse (même s’il se peut qu’un auteur nourri par une tradition pense que son terme s’affranchisse de sa tradition), ni même, plus étrangement, d’« école » constituée (mais peut-être cela reste en devenir). Il y a, peut-être, un projet général interculturel, le projet critique de répondre à l’eurocentrisme en philosophie et d’intégrer une pluralité de traditions dans le corpus philosophique. En ce sens, le manifeste pour les richesses des différentes ressources philosophiques permet d’établir les fondations sur lesquelles les différentes théories de l’interculturel peuvent se construire.

¹ Voir notamment Weidtmann Niels, *Interkulturelle Philosophie: Aufgaben – Dimensionen – Wege*. Tübingen, A. Francke Verlag, 2016, pp. 23–49; Kirloskar-Steinbach Monika, Dharampal-Frick Gita, and Friele Minou, Eds., *Die Interkulturalitätsdebatte: Leit- und Streitbegriffe – Intercultural Discourse: Key and Contested Concepts*, Freiburg, Verlag Karl Alber, 2012.

Quant au concept de médialité, celui-ci me semblait aussi échapper à une définition unique et établie, du fait de la pluralité des media, qui incluent les media traditionnels comme l'écriture ou l'image mais aussi les nouveaux media tels qu'internet et les réseaux sociaux, les films ou la photographie, et les différents sens et conséquences impliqués par leur évolution. Malgré la possible équivocité, c'est en me référant librement à son idée étymologique que je fais sens de l'ensemble des idées auquel il peut être associé dans ce numéro et au-delà, i.e. une manière – qui se retrouve dans tous les usages du terme dans cette édition – de considérer le rapport au monde et aux autres par un intermédiaire constitutif – que ce soit celui de la langue, de l'image, des nouveaux media, quelque chose qui se tienne au milieu et qui façonne notre conception par ce prisme. Ce qui intéresse les auteurs, ce n'est donc pas tant d'assigner aux media un rôle fixe, ni d'établir une unique manière dont notre conception est influencée par un medium, mais de considérer les productions de sens qui proviennent de configurations observées. De même, l'interculturalité évoque finalement, au-delà des définitions particulières et variées, les relations entre différentes approches et concepts issus de plusieurs traditions philosophiques ou culturelles au sens large, que l'on tente de penser ensemble. En ce sens, je pense moins, à la lecture de ces articles, qu'il faille « définir » ces concepts au sens de leur attribuer des caractéristiques précises, un fonctionnement similaire ou même une idée semblable, qu'à les définir de manière structurelle : ils ne peuvent être « expliqués » par des propriétés mais expriment une certaine dynamique de notre approche au monde. Plus exactement, et cela de manière très symptomatique de la pensée contemporaine, ils signalent un entre-deux qui permet de conceptualiser les différentes relations « entre » : entre cultures, entre l'idée et sa médiation qui transforme l'idée-même, entre la représentation d'une idée et sa configuration extérieure, i.e. une multi-transformation, de la chose par le medium, mais aussi par le socio-politique qui configure ce prisme, par la culture, par l'art, etc., et le plus souvent pris ensemble. Cette approche dynamique est, et il est intéressant de le remarquer, ce qui semble unir les différents champs de recherches et leurs contextes académiques dans ce numéro. Comme si l'on entreprenait tous de repenser le monde global à partir de perspectives fragmentaires issues de différentes traditions philosophiques saisies par différents media, que l'on tente de lier ensemble.

Ce problème du lien se retrouve forcément à un autre niveau, celui des sources, des langues et des espaces de recherche à partir desquels se forment les concepts. En tant qu'éditrice, ma surprise fut donc plutôt d'ordre formel, ce qui peut d'ailleurs sembler trivial, lorsque je constatai la très nette disproportion linguistique pour une revue trilingue, avec des articles presque exclusivement francophones. Y aurait-il une demande non assouvie pour l'interculturalité dans le champ

philosophique francophone, une demande dont peut-être les possibilités d'expressions académiques sont insuffisantes ? Avons-nous besoin de nouveaux espaces, de nouvelles voies, qui peut-être sont instituées ailleurs² ? Ou bien est-ce simplement que les limites disciplinaires s'effritent et qu'il nous faille redéfinir les champs de la philosophie ? Il est évidemment bien risqué de trancher sur la contingence de ces résultats, qui peuvent tant être le produit d'une coïncidence matérielle de distribution du journal et de diffusion de l'édition que le besoin d'une réelle demande ou l'émergence de sensibilités différentes. Néanmoins, cela me porte à m'interroger sur les sources et les inspirations de nos auteurs et sur leurs liens dans ce numéro. Qu'est-ce qui relie les recherches anthropologiques aussi variées que celles de Philippe Descola, Viveiros del Castro et Ghassan Hage, les réceptions d'études postcoloniales de Judith Butler ou Martha Nussbaum ou des réflexions sur nos sociétés depuis l'héritage colonial français par Edouard Glissant ou Amin Maalouf, les réinterprétations de la phénoménologie classique à la question de l'altérité culturelle avec Husserl, Lévinas, ou Waldenfels, ou bien les rencontres nippones de cette phénoménologie avec Tetsurô Watsuji ? On navigue bien entre différents champs disciplinaires que les réflexions interculturelles bousculent, mais on navigue aussi entre différentes approches : relire les classiques à l'aune de questions nouvelles, ce qui est surtout le cas pour la phénoménologie ici, en essayant d'ouvrir ses méthodologies à des thématiques actuelles (l'exil par exemple) ou considérer le travail de ceux qui ont rencontré cette phénoménologie ailleurs en la lisant à partir d'autres traditions pour intégrer leur lecture à des questions contemporaines (la nature avec la rencontre entre Heidegger et Watsuji), ou bien utiliser les travaux d'anthropologues et de philosophes qui ont déplacé les références européennes (Deleuze et Guattari au Brésil pour Viveiros del Castro).

Ces approches que rien ne semble lier ont pourtant une chose en commun : la relecture ou le déplacement de sources européennes à d'autres contextes, même lorsque les méthodologies pour le faire diffèrent. Un chemin se dessine dans cette recherche hétéroclite, qui est celui du besoin de relire des auteurs européens, et eurocentriques, pour penser « autre chose » : le lien avec la nature et l'écologie en particulier, les migrations et l'exil, la mondialisation, ce qui devient pressant

² A ma connaissance, il n'existe pas de journal francophone dédié à la philosophie interculturelle ou pluriculturelle. En revanche, il existe dans la recherche germanophone le journal viennois *Polylog*, et dans le monde anglophone, la liste ne serait sans doute pas exhaustive, mais l'on peut mentionner le classique *Philosophy East and West* et le plus récent *Journal of World Philosophies*, qui, sans être dédiés à une seule tradition non-européenne ou non-américaine (comme c'est le cas des très nombreux journaux spécialisés en philosophie indienne, chinoise, japonaise ou africaine par exemple), ont été fondés pour promouvoir la pluralité des traditions philosophiques et les approches multiculturelles/interculturelles.

aujourd'hui – et ce qui, peut-être, nécessite d'autres inspirations et d'autres modèles pour être pensé. Il semble qu'en effet, le modèle moderne de maîtrise et d'asservissement de la nature et le règne technologique s'essouffent, et il semble bien que nos sociétés ne puissent plus se permettre d'ignorer l'interculturalité, celle de la mixité de notre environnement ou de l'accès à d'autres cultures par des moyens d'information globaux – ces deux problématiques étant aussi liées. Ce que nos auteurs expriment, c'est le besoin fondamental de repenser notre rapport au monde, ce pour quoi les modèles de la philosophie européenne classique ne sont plus, ou plus tout à fait, appropriés. Tandis que chacun tente de reconstruire un cadre philosophique de recherche défini et précis, qu'il s'agisse de la contre-anthropologie amérindienne ou de l'analyse phénoménologique de l'exil, tous nos textes démontrent explicitement ou implicitement un besoin de renouvellement, tant en termes de références et de leur diversité qu'en un besoin de structurer différemment les champs de recherche, de lier l'anthropologie à la philosophie, l'étude concrète par exemple de pratique de sports extrêmes en milieu culturel différent à une étude philosophique, afin de repenser notre pratique et notre pensée philosophique aujourd'hui. Réactualiser les limites de notre champ philosophique n'est certes pas nouveau, et l'on commence par ailleurs aujourd'hui à accepter d'inclure par exemple les philosophes japonais comme Tetsurô Watsuji à la « philosophie » (tout court), ou les analyses de Philippe Descola à la « philosophie ». Mais les auteurs de cette édition suggèrent autre chose : ils suggèrent le besoin essentiel de penser la « philosophie » elle-même en référence à notre monde et à sa situation actuelle dont l'on perçoit le désastre écologique, dans des sociétés *de facto* diverses dont l'on perçoit les fractures, et dont pourtant, la systématisation reste balbutiante. En d'autres mots : il ne s'agit pas seulement d'argumenter pour le droit à la diversité dans le corpus philosophique, ou le droit à la reconnaissance philosophique de traditions non-européennes, mais bien de réaffirmer la philosophie elle-même comme devant être pluridisciplinaire et pluriculturelle pour être pertinente aujourd'hui et pour pouvoir faire sens de notre environnement.

Mais comment penser la philosophie de manière fondamentalement pluridisciplinaire et pluriculturelle aujourd'hui sans perdre en même temps l'idée d'un « champ » philosophique, i.e. un certain cadre de recherche qui soit défini, localisable et compréhensible pour ceux qui la théorisent ? Ne perd-on pas en clarté et en précision si l'on permet ces transferts ? Une autre surprise plaisante, cette fois en tant qu'éditrice et lectrice, fut la cohérence thématique « malgré tout », parmi la diversité des utilisations et des interprétations des termes « interculturalité » et « médialité ». En particulier, c'est donc bien la contemporanéité des thèmes et surtout la dimension urgente qu'il y a à les penser qui me semble remarquable : les rapports

à la nature et les différentes ontologies qu'ils nous enseignent (cf. les articles de Wawrzyn Warkocki, Daeseung Park et Gauthier Dierickx), tant pour les critiques politiques de sa domestication que pour penser un perspectivisme ; la diversité de l'identité culturelle (cf. l'article d'Oumar Dia) et l'humanité préservée, y compris lors de l'exil (cf. l'article d'Irene Breuer) ou dans les représentations de guerre (cf. l'article de Daniella Prieto Arrubla). Cette dimension urgente se traduit dans l'analyse philosophique par un retour de perspectives éthiques qui sous-tendent l'ensemble des articles, même si bien sûr avec de larges différences dans les approches. De plus, si l'on considère les représentations modernes européennes de la nature comme l'« autre » qu'il faut domestiquer et « traduire », ainsi que les études contemporaines le dénoncent, c'est finalement une entreprise commune à laquelle ces auteurs s'attachent : celle de repenser l'altérité, qui ne soit plus comprise selon une distinction radicale sujet/object mais en relation organique avec moi.

Face à cette perspective éthique qui se dessine comme un idéal commun se retrouve très souvent aussi une dimension clairement politique : celle qui analyse de manière critique l'état actuel. Elle est parfois clairement ciblée, notamment sur les effets de la mondialisation (Oumar Dia), de son aspect consumériste (Gautier Dierickx), de l'ère médiatique de déshumanisation (Irene Breuer), de l'héritage colonial (Daeseung Park). De manière implicite, j'y vois en effet une dénonciation de l'insuffisance de la réalité face à une description de l'idéal éthique, ce qui devrait être et qui s'avère particulièrement pressant aujourd'hui. Mais néanmoins, tandis que, peut-être naïvement, je m'attendais à recevoir des études avec une portée historique sur l'évolution de la pensée de l'art par exemple ou d'un médium dans telle culture ou en relation entre différentes cultures, ou bien les changements de l'approche du langage d'une culture à une autre (Wawrzyn Warkocki), c'est plutôt le politique qui configure les articles que l'histoire ou même que les espaces culturels. Cela provient-il du concept de médialité (en association avec interculturalité) ? L'idée de « configuration » des media y tient un rôle il me semble, ainsi que l'exprime de manière paradigmatique Daniella Prieto Arrubla lorsqu'elle débute son article, qui se réfère à Butler, « sur le cadrage photographique établi dans un régime de pouvoir et non seulement en interprétant la réalité mais déjà en l'instaurant ». Effectivement, un des traits saillants qui relie les articles et justifie l'expression de leur contemporanéité, c'est bien cette idée « d'instauration de la réalité » par les media, et donc bien sûr, un perspectivisme issu de constitutions politisées. De cette médialité conjugée à l'interculturalité s'ensuit l'idée que l'instauration du réel dépend donc de certains points de vue et configurations, ce qui ouvre la porte sur les études postcoloniales et les différents « centrismes » de la pensée. De la même manière, l'interculturalité pose toujours la question de son existence :

même si l'interrogation est implicite, si l'on thématise l'interculturalité, c'est bien que celle-ci n'est pas donnée ni distribuée de manière paritaire. Dans ce numéro comme dans sans doute presque tous les autres, c'est toujours en référence à un Occident (qui peut être défini différemment) que l'on travaille, cela que l'on soit européen et que l'on s'évertue à déconstruire sa pensée et les traditions desquelles elle est issue, ou que l'on soit d'un autre continent et que l'on s'exhorte à demander la reconnaissance d'autres traditions. Est-ce un passage obligé de la médialité et de l'interculturalité, le politique ? Sans doute, car le nier reviendrait à le présupposer, avec les dangers qui s'ensuivent, d'hégémonie masquée et non dite, non travaillée. Est-ce toujours et pour toujours politique ? Sans doute aussi, car la « configuration » implique l'idée de la persistance de médialité, et celle-ci est toujours socio-politiquement instaurée. En ce sens, même lorsqu'il n'y a pas de revendication politique *proprio sensu*, la configuration instituée implique qu'il est impossible de séparer la pratique de la philosophie de son contexte socio-politique, qui entraîne une certaine conception de l'histoire, des traditions et du monde : cela inclut par conséquence aussi les réflexions sur les conditions de l'historiographie par exemple et de ce que nous entendons (cad. notamment incluons et excluons) par l'idée d'une « tradition » philosophique, quand bien même cette idée de configuration est éloignée des réflexions de Butler. En ce sens, notre regard sur une discipline et l'émergence même de la question « interculturelle » et de la conceptualisation des conséquences des « média » en philosophie ne peut se passer d'une conceptualisation consciente des conditions dans lesquelles elles sont établies et configurées.

Parmi ces conditions, nous nous devons donc de réfléchir de manière plus critique, à ce qui est inclus mais aussi aux limites de nos recherches sur l'interculturalité et la médialité dans cette édition. En effet, dans ce projet de penser « autre chose », ce qui rassemble les auteurs est cette entreprise de relire des sources surtout européennes dans d'autres contextes, qu'elles soient indirectes (les influences de Deleuze et Derrida sur Viveiros del Castro) ou directes comme la ré-application phénoménologique de Husserl et Lévinas à la question de l'exil contemporain. Qu'est-ce que cela dit du le chemin parcouru par nos approches interculturelles qui veulent dépasser l'eurocentrisme de nos traditions européennes ? On ne s'affranchit en effet pas de nos traditions lorsque Lévinas, Foucault ou Deleuze demeurent les inspirations d'auteurs que nous utilisons ou nos propres appuis, mais on signale le besoin de dépasser leurs champs de pensée. En même temps, il nous faut aussi reconnaître alors que l'on s'inscrit évidemment dans notre propre histoire de réception et de traduction (ce qui notamment explique un développement relativement tardif des *postcolonial studies* dans l'espace francophone) et aussi, que malgré l'ouverture progressive à la francophonie (avec Edouard Glissant notamment) et

aux chercheurs de diverses origines dans les institutions européennes (Maalouf, Hage, del Castro), notre accès se limite bien à ceux qui travaillent dans des universités dites occidentales, francophones, traduits en français ou tant bien que mal, en anglais. Cela nous interroge sur la distribution et la réception globale à l'heure de l'interculturalité, de ce que nous lisons parce que nous « pouvons » le lire, i.e. en un sens, de la médialité des sources philosophiques en interculturalité. Pourrions-nous échapper à nos propres termes, et ne pas considérer que notre accès à *une* connaissance est médié par un ensemble de facteurs, socio-économico-politique, et culturel et historique, et qu'on ne lit donc que ce que nous découvrons parce que nous le pouvons (parce que nous savons assez sur lui pour que nous puissions le découvrir) pour créer un (nouveau) « champ » de recherche. Ce numéro est un pas vers l'ouverture et la diversité des sources, et comme tous les « pas », il nous en faut reconnaître ses avancées (pluridisciplinaires et interculturelles) et ses limites (des sources définies par des relectures et déplacement de sources européennes, donc toujours adossées à ces traditions, et issues d'un monde surtout universitaire occidental).

Cette édition propose donc, il me semble, des réflexions cruciales qui nous forcent à repenser le rôle de la philosophie et la nature de ses recherches, de ses références et influences, ainsi que l'ouverture contemporaine de son champ disciplinaire. Les auteurs nous invitent considérer l'urgence de repenser notre rapport à l'altérité du monde, de nos sociétés, de la nature et de ceux qui partagent notre environnement : ils plaident pour un renouvellement de nos modes de pensée, pour une conscience de la structuration éthico-politique de ceux-ci, afin que la philosophie demeure pertinente aujourd'hui. Dans notre monde actuel en crise, c'est aussi la responsabilité de l'intellectuel et de la philosophie qui est réaffirmée, une responsabilité d'analyser de manière critique les configurations et médiations interculturelles de nos représentations du monde.

Elise Coquereau-Saouma est actuellement chercheuse postdoctorale affiliée à l'Université Jawaharlal Nehru (New Delhi) ; la recherche nécessaire pour ce travail est subventionnée dans le cadre du programme Post-DocTrack de l'Académie des Sciences d'Autriche dont l'auteure est bénéficiaire. Ancienne étudiante du Master Erasmus Mundus EuroPhilosophie (Université du Luxembourg, Université Fédérale de São Carlos, Université Charles de Prague), Elise Coquereau-Saouma est titulaire d'un doctorat conjoint de l'Université de Vienne et de l'Université Charles de Prague, et effectue ses recherches en philosophie interculturelle, en particulier sur la philosophie indienne anglophone contemporaine.
E-mail : elise.coquereau@gmail.com